

Inglennook, le temps recomposé

Le dernier concert proposé dans le caveau des Dominicains de Haute-Alsace a permis au public, vendredi, de découvrir un trio original, chantant en français sur fond de folk et de pop.

Jean-Marie Schreiber

« Inglennook, chansons susurrées au coin de l'âtre », indiquaient les Dominicains dans leur plaquette. Il n'y avait pas de cheminée vendredi soir au caveau des Dominicains, et c'est sur un fond de forêt aux couleurs changeantes que se sont produits les trois chanteurs et musiciens du groupe.

À défaut de cadre, l'esprit des veillées au coin du feu était là. Et qu'importe qu'ils n'aient pas véritablement « susurré » leurs chansons... Le caveau avait fait le plein, et tout le monde est parti satisfait. Point de musique révolutionnaire : de la mélodie, du rythme, des chansons à textes, des histoires chantées. Histoires d'amour, bien sûr, histoires intimes. La formation classique des trois artistes est évidente.

La preuve que la musique classique est une excellente formation de base à partir de laquelle l'artiste peut prendre toutes sortes d'orientations. Difficile de classer Inglennook. Ses chansons, écrites pour la plupart par Agathe Peyrat,



Inglennook, un trio de musiciens de formation classique sur les territoires du folk et de la pop.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

s'inspirent de la folk et de la pop, mais restent avant tout des chansons qu'on écoute avec d'autant plus de plaisir qu'elles sont pour la plupart écrites en français.

Voix pure et travaillée

Des chansons pour la plupart aussi originales, à part notamment *Crazy in love* que les moins de vingt ans (comme les enfants, lors de la

représentation scolaire) ne peuvent pas connaître. Mais, le soir, ils avaient tous plus de vingt ans... La voix d'Agathe est belle, très belle, nette, pure, précise, travaillée. Elle s'accompagne à l'ukulélé, doucement. Elle donne quelques mots d'explication par ci, par là.

Le piano et la batterie ne sont pas toujours présents. Mais ils ne dénaturent jamais la douceur de la

soirée. Ils accompagnent les mélodies, les rythmes. Albane Meyer donne parfois la réplique, ajoute une voix, fait chanter ses doigts sur le piano.

Pas de fausses notes, dans tous les sens du terme. On se laisse emporter, bercer par moments. Le temps passe vite, trop vite, d'autant que le spectacle n'était pas très long. On en aurait bien repris un peu.